

Hypothèses macrosociales sur le suicide des hommes au Québec : l'éclairage de l'Abitibi

Jean Caron

Volume 27, numéro 2, automne 2002

Les réseaux intégrés de services

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/014568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/014568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Dans cet article, l'auteur présente une réflexion sur le phénomène du suicide des hommes au Québec sous le paradigme de l'écologie de la santé mentale et sous l'éclairage de l'Abitibi. Cette région constitue en quelque sorte, selon l'auteur, un baromètre amplificateur du phénomène du suicide.

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

0383-6320 (imprimé)

1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Caron, J. (2002). Hypothèses macrosociales sur le suicide des hommes au Québec : l'éclairage de l'Abitibi. *Santé mentale au Québec*, 27(2), 281–301. <https://doi.org/10.7202/014568ar>



Hypothèses macrosociales sur le suicide des hommes au Québec : l'éclairage de l'Abitibi

Jean Caron*

Dans cet article, l'auteur présente une réflexion sur le phénomène du suicide des hommes au Québec sous le paradigme de l'écologie de la santé mentale et sous l'éclairage de l'Abitibi. Cette région constitue en quelque sorte, selon l'auteur, un baromètre amplificateur du phénomène du suicide.

Le bonheur, grelotte dans le beau condo. On étouffe à petit feu, on respire du bout des doigts. Le désir s'pète la tête dans baie' window. L'amour s'défonce dans le dead end de la vie

Richard Desjardins

Vingt-trois ans de vie dans la Vallée de l'Or, l'enclave la plus fragile de l'Abitibi où mon fils Gabriel a perdu des amis, et dix ans de suivi épidémiologique du suicide de cette région, ont permis cette réflexion sur le phénomène du suicide au Québec sous le paradigme de l'écologie de la santé mentale. L'éloignement du berceau québécois de la plaine du Saint-Laurent et de son effervescence a peut-être permis la distance nécessaire à ce regard, tout comme mon insertion montréalaise depuis deux ans permet-elle une meilleure appréciation du suicide en Abitibi.

* Centre de recherche de l'Hôpital Douglas, Professeur au Département de psychiatrie, Université McGill,

Chercheur au Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie, Université du Québec à Montréal.

Remerciements

Nous tenons à remercier l'Abitibi-Témiscamingue et sa population sans qui ce texte n'existerait pas. Natacha Joubert, Ph. D, Expert conseil à l'Institut de santé publique du Québec, a permis la confrontation d'idées nécessaire à l'articulation de ce texte et son travail d'édition n'est pas étranger à sa structure. Nous remercions Lucie Charbonneau et l'Association Québécoise de Suicidologie pour la confiance qu'elles nous ont témoignée. Ce texte a été publié comme document d'accompagnement de la Semaine de Prévention du suicide au Québec 2001.

Cette réflexion a été maintes fois stimulée par des échanges sur l'ancrage territorial de la symptomatologie avec Jean-Dominic Léccia, ami et psychiatre, ayant habité cette terre pendant près de dix ans.

L'Abitibi est, à notre point de vue, un baromètre amplificateur du phénomène du suicide au Québec. Ses conditions écologiques particulières, ses cycles socio-économiques rapides, sa jeunesse, sa lutte identitaire récente et l'absence de contrôle de sa destinée en font une terre plus sensible qui réagit plus rapidement et intensément.

Nous y avons développé un registre permanent du suicide. Il est composé des 429 cas, répertoriés par le Bureau du Coroner de Québec pour la période 1986 à 1996. Les caractéristiques du phénomène du suicide en Abitibi-Témiscamingue peuvent contribuer à éclairer sa compréhension pour l'ensemble du Québec, susciter des questions et des réflexions qui pourraient contribuer à orienter la prévention du suicide autant dans cette région que dans l'ensemble du Québec. Nous allons tout d'abord présenter les principaux facteurs de risques identifiés et ses implications pour la prévention. Nous allons éviter d'encombrer, autant que possible, le texte d'analyses statistiques et de la litanie des multiples comparaisons avec les résultats d'études réalisées ailleurs. Pour ceux et celles que cela intéresserait, un exercice détaillé est rapporté dans deux publications sur le suicide en Abitibi-Témiscamingue (Caron et Lévesque, 2000 ; Caron et al., 1995).

L'essentiel de notre propos consistera à examiner certaines questions et hypothèses macro sociales pouvant être associées à la progression du suicide des hommes et des jeunes hommes au Québec. Nous croyons que leurs taux de suicide très élevés sont attribuables à l'augmentation de leur détresse et de leur mal-être dans la société québécoise. Des conditions historiques, politiques et économiques auraient fragilisé l'identité masculine. Sur cette vulnérabilité, les transformations des rapports homme-femmes auraient contribué à l'accentuer. Enfin, l'alignement accéléré de la société québécoise depuis les années 80, sur les valeurs matérialistes et individualistes de nos voisins du Sud, viendrait réduire des facteurs de protection assurés par la cohésion et le soutien social.

Les groupes vulnérables et les implications pour la prévention

La région de l'Abitibi-Témiscamingue détient historiquement les taux de suicide les plus élevés du Québec. Pour la période 1992-1996 le taux moyen est 27,4/100 000. Les taux de cette région sont élevés mais relativement stables alors qu'ils sont en croissance au Québec. L'écart annuel entre l'Abitibi-Témiscamingue et le Québec est passé en 20 ans de 17,7 à 7. En 1996, avec un taux de 19,8, le Québec est la province qui

présente le taux de suicide le plus élevé au Canada, lui-même se situant en tête de liste du continent américain avec un taux de 13,1 (Santé Canada, 1999).

Les régions

Le suicide ne se distribue pas également entre les régions du Québec, ni au sein de ses régions. À notre avis, les efforts de prévention devraient viser de façon prioritaire, les populations les plus à risque. Il faudrait s'interroger sur l'adéquation de la distribution des ressources en fonction des besoins des régions et des sous-régions. Les régions les plus fragiles du Québec sont l'Abitibi, la Côte-Nord, Chaudière-Appalache, Mauricie-Bois-Franc, le Saguenay-Lac-Saint-Jean et l'Estrie qui présentent des taux supérieurs à la moyenne nationale. Les taux de suicide plus élevés en Abitibi-Témiscamingue se concentrent de façon systématique dans trois Municipalités régionales de Comté (MRC) depuis 10 ans, soit : les MRC de la Vallée de l'Or, Rouyn-Noranda et Abitibi-Ouest. Le Témiscamingue a un taux nettement inférieur à celui du Québec. Nous pensons que la création d'un registre national du suicide permettrait, à l'instar de celui que nous avons développé en Abitibi-Témiscamingue, une meilleure surveillance épidémiologique du Québec et permettrait de mieux cibler les actions de prévention.

L'âge

Entre 1986-1991 et 1992-1996, le suicide en Abitibi-Témiscamingue s'est déplacé vers les populations plus jeunes ; il s'est accru de 66 % chez les moins de 25 ans. Par ailleurs, chez les 65 ans et plus, le taux a chuté de 29 %. Les taux chez les jeunes de moins de 30 ans dépassent les 45/100 000 et les 15-19 ans présentent un risque deux fois plus élevé de se suicider que les jeunes de l'ensemble du Québec. Pendant cette même période, le suicide s'est accru au Québec de 25 % chez les moins de 25 ans et il constitue la principale cause de décès chez les hommes de cette catégorie d'âge. Le suicide des jeunes est en croissance dans la plupart des pays du monde, mais le Québec se situe dans le peloton de tête. Les explications les plus courantes associent cet accroissement à l'augmentation parallèle de la dépression et de la consommation de drogue et d'alcool.

Si les taux de suicide en Abitibi sont précurseurs de ce qui s'annonce au Québec, cette forte augmentation du suicide chez les jeunes devrait amener les intervenants à se questionner sur l'efficacité et le nombre des programmes de prévention déjà en place pour ce groupe.

Le genre

L'écart entre les taux de suicide en Abitibi et ceux de l'ensemble du Québec est essentiellement attribuable au suicide des hommes. La très vaste majorité des suicides se produisent chez les hommes (85,3 %). Le ratio des suicides homme/femme atteint 5,71 : 1 en Abitibi-Témiscamingue, alors qu'il est de 4:1 au Québec. Ce ratio s'est accru en Abitibi-Témiscamingue depuis la période 1986-1991, principalement par l'augmentation du suicide des jeunes hommes. L'écart s'accroît également entre le Québec et le reste du Canada, et encore une fois cet écart est principalement attribuable à l'augmentation des taux chez les jeunes hommes (MSSS, 1997).

Bien que les hommes aient tendance à se suicider davantage que les femmes dans la plupart des pays du monde (Lester, 1990), le ratio homme/femme varie sensiblement d'un pays à l'autre. À titre d'exemple, en Europe dans les Pays-Bas ce ratio est de 1,6 : 1 et il grimpe à 5,9 : 1 en Islande (Diesktra, 1993). Le Québec se situe de nouveau dans le peloton de tête mondial du suicide des hommes et le phénomène est fortement amplifié en Abitibi-Témiscamingue.

Nous croyons que la décision de l'Association Québécoise de suicidologie (AQS) de centrer la semaine de prévention du suicide sur les hommes, en 1999, 2000 et 2001, est pertinente. Charbonneau et Houle (1999) explorent par une recension des écrits, les hypothèses explicatives du plus haut taux de suicide chez les hommes. Selon ces auteures, la socialisation masculine accentuerait des facteurs de risque et viendrait affaiblir des facteurs de protection. Nous croyons toutefois qu'un phénomène historique et macrosocial accentue la vulnérabilité des hommes au Québec, thème que nous aborderons dans une section ultérieure.

L'état civil et les événements associés au suicide

De 1986 à 1996, les personnes séparées et divorcées sont les plus vulnérables au suicide et le taux chez les hommes atteint des sommets impressionnants soit 182/100 000 tandis qu'il se situe à 29 pour les femmes. Le risque suicidaire pour les personnes de cet état civil est 9 fois plus élevé que pour les personnes mariées et de 3,5 fois plus que pour les célibataires. Toutefois, les taux sont 6 fois plus élevés chez les hommes séparés ou divorcés que chez les femmes du même état civil. L'étude des événements associés au suicide semble confirmer l'accroissement de la vulnérabilité suite aux pertes relationnelles. La séparation ou les ruptures amoureuses sont les événements les plus souvent associés au suicide soit 30 %, et ce pourcentage augmente à 36 % chez les moins de 25 ans. La surconsommation d'alcool semble accentuer cette vulné-

rabilité qui est signalée chez 44 % des individus de ce groupe. La plus grande vulnérabilité au suicide des personnes séparées ou ayant vécu une rupture amoureuse est bien documentée dans la littérature scientifique.

L'abus de substance, les maladies mentales et les parasuicides

La surconsommation d'alcool est signalée pour le quart des suicidés et la consommation fréquente de drogue l'est dans 12,3 % des cas, et dans 7,6 % il s'agit plus spécifiquement de cocaïne. Ce pourcentage augmente à 23 % lorsque sont considérés les moins de 35 ans. Ces pourcentages sur la consommation de drogues et d'alcool constituent sans doute la limite inférieure du phénomène puisque ces données ne sont pas systématiquement colligées par le coroner. Le risque suicidaire pour les personnes dépendantes de l'alcool serait 6 fois supérieur à celui de la population générale (Harris et Barraclough, 1997) et pour les consommateurs de cocaïne il serait 40 fois supérieur (Tousignant et Payette, 1997).

Des symptômes dépressifs sont signalés chez 46 % des suicidés et près de 21 % avaient consulté un professionnel au cours de la dernière année pour des problèmes de santé mentale ; 13,3 % ont également connu une hospitalisation en psychiatrie. La présence de troubles mentaux, et particulièrement la dépression associée au suicide, est bien documentée. Harris et Barraclough (1997) évaluent que le risque suicidaire en présence d'un état dépressif est de 20 fois supérieur à celui de la population générale. Des études récentes signalent également qu'une proportion importante de suicidés recevaient des services en psychiatrie.

Des propos suicidaires avant le suicide sont rapportés dans la moitié des cas alors que des tentatives antérieures sont rapportées dans 21,3 % des cas. Selon Harris et Barraclough (1997) la présence d'idéations suicidaires constitue un risque suicidaire 47 fois supérieur à la population générale. Matthijs (1986) estime qu'entre 10 % et 15 % des personnes qui font des tentatives de suicide décéderont éventuellement par suicide.

Il y a des personnes qui conjuguent plusieurs facteurs de risque et pour lesquelles des programmes de dépistage et de suivi intensif devraient être mis en place. Il s'agit des personnes séparées ou divorcées ou vivant une séparation, un divorce ou une rupture amoureuse et qui ont une habitude de surconsommation d'alcool ou qui consomment régulièrement de la cocaïne. Les personnes qui présentent des symptômes dépressifs qui ont des intentions suicidaires ou ont déjà attenté à leur vie, devraient également bénéficier d'une attention particulière.

Nous sommes étonnés, compte tenu des connaissances qui existent déjà sur le cocktail explosif de ce type d'interaction, de l'absence de la mise en place de services de suivi intensif pour les personnes présentant de telles caractéristiques. Il ne s'agit pas simplement d'un problème sociosanitaire courant. Le suicide est la principale cause de mortalité chez les jeunes hommes au Québec. Dans le domaine de la santé, des unités de soins intensifs et des équipes spécialisées ont été mises en place depuis de nombreuses années pour faire face aux urgences pour toute affection menaçant la vie. Sans vouloir diminuer l'importance et la nécessité de mobiliser l'ensemble de la société, les réseaux sociaux et la participation des bénévoles, le Québec fait reposer l'essentiel de ses programmes de prévention du suicide sur des organismes communautaires mal subventionnés et débordés par l'ampleur de la tâche. Il est plus que temps que les instances nationales et régionales responsables des services socio sanitaires au Québec assument leur responsabilité, soutiennent correctement les organismes ayant développé une expertise, et favorisent l'émergence d'équipes spécialisées en gestion de la crise suicidaire qui viendraient appuyer les réseaux sociaux et les équipes courantes de soin. Le Québec a créé des ordres professionnels dans le domaine de la santé qui obligent leurs membres à prendre tous les moyens nécessaires pour sauver des vies sous peine de faire face à des reproches de négligence ou de mauvaises pratiques. Devrait-il créer un nouvel ordre pour le surveiller ?

La question du contrôle des armes à feu

La théorie implicite sur laquelle s'appuient les actions de prévention du suicide par le contrôle des armes à feu soutient qu'en période de crise, une personne engagée dans un processus suicidaire, présente une ambivalence face au suicide. Cette théorie propose également que la facilité d'accès à un moyen hautement létal pourrait favoriser le passage à l'acte particulièrement dans le cas des suicides de nature impulsive ou lorsque la personne est désinhibée par une forte consommation d'alcool et de drogue. L'utilisation d'un moyen moins létal permettrait également la possibilité d'intervenir, transformant le suicide en tentative.

Une hypothèse qui aurait pu expliquer le taux élevé de suicide en Abitibi-Témiscamingue est la facilité d'accès aux armes à feu liée aux habitudes de chasse dans cette région. Simon (1998) a montré une forte corrélation entre le nombre de permis de chasse émis par région au Québec et le taux de suicide. En effet, pendant la période 1986-1991, les armes à feu étaient le principal moyen utilisé tant pour les hommes (61,5 %) que les femmes (37,5 %). Ce phénomène était particulièrement

accentué chez les jeunes de moins de 25 ans dont le suicide est souvent considéré impulsif et qui utilisaient ce moyen dans 71 % des cas. L'utilisation d'une arme à feu en Abitibi-Témiscamingue était de 61 % plus élevée qu'ailleurs au Québec.

Notre étude (Caron, 2000b) semble indiquer que la loi C-17 sur l'entreposage sécuritaire des armes à feu a eu pour effet de diminuer le suicide par arme à feu pour la période 1992-1996. En effet, ce moyen de suicide a considérablement diminué chez les jeunes hommes et les femmes, mais n'a pas eu d'effets chez les hommes de plus de 45 ans chez qui la chasse constitue toujours une activité importante et qui sont ceux qui vraisemblablement ont accès aux clés des dispositifs de verrouillages des armes. Par ailleurs, il y a eu substitution de moyen. La pendaison s'est accrue de 57 % chez les hommes et surtout chez les jeunes hommes, l'empoisonnement a doublé chez les femmes. En ce qui concerne son effet sur le taux de suicide, malgré un léger effet sur les 35-45 ans, dans l'ensemble, le taux s'est accru globalement de 2,7 entre les deux périodes, et il n'a pas bougé chez les femmes. Ce sont chez les plus jeunes où les taux ont le plus augmenté alors que c'est chez ce même groupe que ce moyen de suicide a le plus diminué. Chez les moins de 25 ans, le suicide par arme à feu a chuté de 66 %, mais le taux de suicide de ce groupe s'est accru du même pourcentage. Nos résultats ne sont pas marginaux, ils s'établissent sur l'ensemble des suicides d'une région (429 cas) et sur une période de plus de 10 ans. Les études récentes montrent également une substitution ou une substitution partielle du suicide par arme à feu (Dudley et al., 1997 ; Mukherjee, 1997).

Nous ne croyons pas pour autant que les efforts pour rendre l'accès aux armes plus difficile doivent être abandonnés. Le suicide par arme à feu en Abitibi-Témiscamingue est encore beaucoup plus élevé que dans le reste du Québec. Les données sur les accidents et la criminalité associés à la disponibilité des armes à feu justifient amplement les mesures de contrôle préconisées.

Malgré l'espoir d'avoir un contrôle sur la progression du suicide au Québec reposant sur un fonctionnalisme associé à la manipulation des objets, nos données et celles des études récentes nous renvoient toutefois à la complexité du phénomène et à celle de la nature humaine. Dans la section suivante, nous voulons partager quelques hypothèses et réflexions sur l'impact des bouleversements sociaux importants qui ont transformé le Québec depuis 25 ans dans sa quête d'identité et dans sa continuité historique. Nous croyons que ces transformations ont contribué à accentuer la fragilité de l'identité masculine et la vulnérabilité des hommes au suicide, les jeunes hommes y réagissant encore plus brusque-

ment.

Hypothèses macrosociales du suicide des hommes au Québec : quelques réflexions et pistes d'actions pour la promotion du bien-être et de l'espoir

Le phénomène du suicide est alarmant au Québec, particulièrement parce que sa progression se manifeste chez les jeunes qui constituent la base du développement de notre avenir collectif. Le suicide est un indicateur important du mal-être d'une société et lorsque la relève porte cette détresse, il faut y être plus qu'attentif. On doit s'en inquiéter, se questionner sur l'origine de ce désespoir, questionner ce que la société offre à rêver à ses jeunes, examiner et même remettre en question certaines croyances à la base des actions qui visent la prévention du suicide. La détresse des hommes et des jeunes hommes en particulier, ne se limite pas au suicide. Elle prend la forme du décrochage scolaire, d'abus de substance, de délinquance, de violence, mais son expression la plus dramatique se manifeste dans la décision d'abandonner, de ne plus croire, de ne plus rêver à quoi que ce soit, qui pourrait les tirer de ce mal-être.

Nous aborderons cette analyse sous l'angle de la théorie d'accès et de préservation des ressources (Caron, 1996). Elle a comme postulat de base que l'être humain comme tout être vivant a besoin d'accéder et de préserver des ressources sociales et matérielles lesquelles lui permettent d'être, de maintenir son intégrité biologique et de favoriser son développement. Selon ce modèle, des perturbations apparaissent chez l'être humain suite à l'accroissement du stress psychologique. La détresse qu'elle soit transitoire ou pathologique proviendrait de l'incapacité à accéder aux ressources socio-affectives et ou matérielles et de les préserver. Dans le cas du suicide, la détresse serait de nature dépressive ou apparentée à celle-ci. Elle se caractériserait principalement par des sentiments d'impuissance et de perte d'espoir de retrouver des ressources perdues ou d'accéder à de nouvelles ressources, perçues essentielles à sa continuité.

La question du suicide et des maladies mentales

Un discours qui s'est fortement imposé dans le domaine du suicide est celui d'attribuer les causes du suicide aux maladies mentales. Cependant, tout ce que les connaissances scientifiques établissent, n'est qu'une association entre suicide et maladie mentale, les risques suicidaires étant plus élevés chez les personnes diagnostiquées particulièrement dans le cas de la dépression. On explique que la croissance des taux de suicide chez les jeunes est attribuable à l'augmentation de la dépression

chez ce groupe. Nous nageons alors en pleine « DSM-isation » du suicide comme le dit si bien Pierre Mignault (2000). « Traitons la dépression et le suicide disparaîtra » devient la nouvelle devise. On ne peut certes pas nier que les récentes découvertes montrent une vulnérabilité familiale à la dépression ce qui laisse supposer une composante génétique et qu'il existe actuellement des médicaments efficaces pour la traiter.

Nous ne pouvons que soutenir les actions basées sur la détection des personnes déprimées afin qu'elles puissent bénéficier des meilleurs traitements. Il est probable que l'on puisse ainsi prévenir un certain nombre de suicides, mais il ne faut pas s'illusionner sur l'efficacité de ce seul moyen pour freiner la croissance du suicide. La dépression elle-même, n'a pas que des origines biologiques. Ses dimensions psychosociales sont encore mieux documentées, particulièrement l'influence de la pauvreté et des événements de vie qui se greffent sur cette vulnérabilité biologique. Elle survient dans la plupart des cas, suite à des pertes relationnelles importantes et est caractérisée par les sentiments de désespoir et d'impuissance. Tous les gens qui se suicident ne sont pas des malades mentaux, mais la plupart se sentent impuissants à changer des situations pénibles et ont surtout perdu espoir. Nous devrions rétablir un discours basé sur les connaissances scientifiques et considérer la dépression non comme une variable causale, mais comme une variable parfois médiatrice du suicide et examiner plus attentivement ce qui déprime les gens. Allons-nous mettre le Québec sous antidépresseur pour combattre sa désorganisation sociale, sa pauvreté, sa détresse et son humeur dépressive ? De toute façon, les données de la Régie de l'assurance-maladie du Québec (RAMQ) indiquent que la consommation d'antidépresseurs a doublé au Québec depuis 1996 et que les taux de suicide sont toujours en hausse (RAMQ, 2002).

Les changements sociaux et l'identité masculine

Des mutations fondamentales, de nature économique, sociale et dans les rapports homme-femme, se sont produites au Québec au cours du dernier quart de siècle. Elles ne sont sans doute pas étrangères à la détresse des hommes et des jeunes hommes en particulier. Gratton (1996) explore l'évolution de l'esprit général du Québec depuis la Révolution tranquille et son influence sur la quête identitaire des jeunes Québécois et sur « les suicides d'êtres ». Nous partageons son opinion selon laquelle l'état d'esprit actuel du Québec accentue le mal-être des jeunes et rend problématique la construction de leur identité. La croissance rapide du suicide des jeunes hommes ne peut s'expliquer par des mutations génétiques qui auraient frappé en quelques générations, les

cohortes des moins de 25 ans. Nous devons nous interroger sur la perception de leur rôle social, de leurs habiletés, de leurs capacités à trouver un sens d'intégration sociale leur permettant la réalisation des rêves de base, c'est-à-dire : accéder à un travail, être reconnu pour leur valeur et leurs compétences, se sentir utiles et nécessaires, développer des relations leur permettant de partager leurs joies et peines, développer une relation intime et amoureuse et éventuellement, fonder une famille. Le rêve, par sa nature, permet de mobiliser l'énergie pour l'action et permet également d'échapper aux douleurs d'événements trop intenses. Les jeunes Québécois ont besoin de réapprendre à rêver étant actuellement prisonnier d'une grande désillusion collective.

Depuis la conquête anglaise de 1760, le Québec, abandonné par la France, essaie de définir son identité collective. Les Québécois ont toujours été tiraillés entre le désir de garder leurs racines historiques européennes françaises et le rêve d'intégration au nouveau monde américain principalement dominé par la langue et les coutumes individualistes de ses conquérants. Les hommes, à travers l'histoire, ont eu la triple fonction d'être les pourvoyeurs, les protecteurs et les moteurs de l'affirmation collective autant par la défense de l'intégrité territoriale que pour son expansion.

La Rébellion des Patriotes de 1837, la crise économique des années 30, la loi sur la conscription lors de la Seconde guerre mondiale, la loi des mesures de guerre et l'occupation armée pendant la crise d'octobre de 1970, la double défaite référendaire de 1980 et 1995 ont remis à chaque fois le Québec sur la voie du rêve américain ; chemin qu'il a emprunté à défaut de maîtriser son destin. Depuis le début des années 80, les Québécois sont animés par l'illusion du Québec Inc. Les Québécois ont été les plus chauds partisans du libre échange et luttent avec énergie pour se tailler une place sur le continent.

Pendant ce temps, l'ensemble de sa population s'appauvrit, ses services sociaux et de santé se dégradent — bien « appuyé » en cette matière par les coupures de transferts de paiement du gouvernement du Canada pour que notre société soit concurrentielle. On ne peut que se réjouir de l'explosion culturelle du Québec et de son rayonnement mondial tant au niveau du cirque, du théâtre, du cinéma, de la danse que de sa musique, mais toutes ces activités créatrices ne lui assurent pas la maîtrise de son avenir. Il peut toutefois se consoler par le rire ayant développé le plus grand festival d'humour au monde.

Le Québec a perdu le sens de la fête dans sa vie de tous les jours et des rites qui cimentent la vie sociale. Il s'est réfugié sur la plate efficacité et sur un matérialisme vide de sens, inspiré d'un empire en déclin

moral qui favorise l'exclusion, l'anomie et la violence. Un empire en train d'imploser de l'intérieur où sévissent le racisme et les inégalités sociales. Plusieurs quartiers pauvres de ses grandes villes présentent des taux de mortalité infantile parmi les plus élevés des pays industrialisés. Le Québec rêve du rêve américain sans en avoir les moyens. L'entraide et l'importance des relations comme valeurs fondamentales ont été soufflées par le vent du progrès tout comme les sens de responsabilité et de solidarité qui en découlent. À chacun son destin et que les plus forts survivent. La réalisation individuelle a pris le pas sur la cohésion sociale. On sait cependant que le soutien social est l'un des facteurs de protection le plus important en santé mentale (Andrew et al., 1978) et que les meilleurs prédicteurs de la perception de la qualité de vie actuellement identifiés au Québec, sont la satisfaction des relations intimes qui produit un sentiment d'attachement et la réassurance de sa valeur et de ses compétences (Caron et al., 1998).

La transformation des rapports homme-femme et la fragilisation de l'identité masculine

La difficulté identitaire des Québécois est ancrée dans leur histoire et le bouleversement des rapports homme-femme est venu la fragiliser davantage. Le mouvement de libération des femmes est entré au Québec dans les années soixante-dix. Ce mouvement s'inscrivait dans une période d'euphorie collective d'un peuple se percevant lui-même dans un processus de libération. La prise de parole des femmes québécoises s'appuyait fondamentalement sur le féminisme américain. Alors que le discours des femmes américaines contestait les hommes qui avaient conquis la planète et même la lune la décennie précédente, les hommes québécois, de toute leur histoire, n'avaient surtout su dominer que leurs propres passions. Ils avaient perdu la majorité de leurs batailles historiques et n'avaient su assurer, à la mesure de leur espérance, leurs fonctions traditionnelles de mâles protecteurs et pourvoyeurs. Ils étaient le plus souvent cantonnés collectivement dans des rôles de subalternes dans l'exploitation et la distribution des ressources.

Les luttes engagées par les Québécoises étaient nécessaires et justifiées. Il est légitime de vouloir maximiser le contrôle de sa vie et à ce chapitre, les femmes avaient une longue côte à remonter et le sommet est encore loin. Par ailleurs, les progrès qu'elles ont réalisés sont exemplaires pour toutes les femmes à travers le monde et surtout pour leurs propres filles à qui elles offrent une terre d'espoir. Leur solidarité est remarquable et ce sont encore elles qui vont à la défense de la justice sociale comme l'illustre si bien l'initiative de la Fédération de femmes

du Québec qui a organisé « La marche mondiale des femmes ». Nous croyons toutefois que les hommes québécois ont été sidérés par leur discours venu tout droit du sud, sans les nuances nécessaires à leur entendement. Ils ont écouté en silence, se sont tus et isolés plutôt que d'amorcer le processus nécessaire à la définition d'une nouvelle identité.

Comme le dit si bien Lacan que je traduirai ici en langue québécoise : « quand la parole se tait, les gestes prennent la parole ». Les hommes se taisent au Québec et avec raison ; ils ont peur d'être ridicules à force d'être humiliés et l'image projetée d'eux dans les médias, n'a rien pour les rassurer.

L'image de l'homme dans les médias

Au Québec, les modèles masculins dans les médias sont loin d'être des sources d'inspiration et de valorisation pour les jeunes hommes. Ils y sont présentés comme des perdants, suicidants, violents, incapables d'avoir des relations saines avec les femmes. Cela existe mais ne caractérise pas l'ensemble des hommes. Dans une émission portant sur l'image de l'homme dans les téléromans québécois produite par Radio-Canada à l'automne 1998, trois comédiens bien connus sont venus dire que la représentation de l'homme dans nos téléromans est tendancieuse. Le Québécois apparaît comme un être mou, sans force morale, un perdant quoi ! Cette prise de parole d'hommes qui en avaient assez de jouer de tels rôles et qui s'interrogeaient sur leurs impacts sociaux, a fait l'objet d'une répression brutale la semaine suivante. Dans une chronique « d'humour » du journal Voir, une scénariste bien installée dans la dramaturgie québécoise les a ridiculisés en leur écrivant un scénario à la « Rambo » pour les « consoler ». Comme si les Québécois rêvaient de ce type de héros américain qui réussit tout au plus à fasciner quelques adolescents en mal d'action. Depuis, ce thème est lettre morte du moins dans les médias. Nous n'entrerons pas dans l'analyse de l'image des hommes dans la publicité québécoise, cela serait triste à mourir, mais des études sur cette question arriveraient probablement à la conclusion qu'elle n'est pas très inspirante.

Il est toujours surprenant de constater l'importance accordée par les médias du Québec à la violence conjugale et aux agressions et abus dont sont victimes les femmes et les enfants de la part des hommes. De telles nouvelles prennent régulièrement la place même dans les manchettes nationales et font de plus l'objet d'émissions spécialisées ; et ce, à un point tel que les étrangers de passage se demandent si les hommes québécois ne sont que des brutes sans inhibition. Encore une fois, ce

phénomène existe, mais probablement pas plus qu'ailleurs dans le monde. Il est toutefois mieux documenté et publicisé ici.

La nécessité de rendre publique la violence faite aux femmes et aux enfants est sans aucun doute essentielle afin de briser l'isolement des victimes et d'envoyer un message clair à l'effet que de tels comportements sont inacceptables. Il faut toutefois s'interroger sur la méthode et les effets pervers d'une exposition des jeunes hommes et des jeunes femmes à une publicité aussi fréquente, intense et prolongée présentant les hommes québécois comme des êtres incapables d'établir des relations saines. On peut certes s'inquiéter des conséquences psychiques d'un tel type d'exposition lors de la construction identitaire des adolescents qui nous le supposons, a plus de chance de produire des sentiments de honte que de bien-être et d'estime de soi. Nous ne croyons pas que cette image contribue à alimenter le désir des adolescentes à s'engager avec confiance dans des relations avec les jeunes hommes.

Les féministes québécoises se sont battues avec raison pendant des décennies pour rétablir l'image publique des femmes que les médias avaient tendance à présenter comme des objets sexuels sans âme et sans tête, telle la célèbre « Creton de la Petite Vie ». Cette opération en fut une de dignité et de fierté, ingrédients tout aussi nécessaires à la gente masculine.

L'entrée massive des femmes dans un univers traditionnellement masculin constitue également un élément qui a contribué à ébranler le peu de certitude des hommes. Elles deviennent des compétitrices compétentes pour l'accès aux ressources et ce, dès l'école primaire. Au secondaire, plusieurs jeunes garçons décrochent et se retrouvent ainsi en position précaire face à la réalisation de leurs rêves futurs, lorsqu'ils en ont encore. L'exclusion des jeunes hommes des milieux de développement des compétences nécessaires à l'intégration sociale et professionnelle tels les écoles secondaires ou le CÉGEP devient problématique. Comme nous l'avons indiqué précédemment la reconnaissance de sa valeur et de ses compétences, le plus souvent réalisée en milieu scolaire ou du travail, est fortement associée à la perception de la qualité de vie. Manquent-ils de modèles de réussite masculin ? L'univers féminin qui caractérise à la fois l'école et le milieu familial trop souvent monoparental permet-il de développer la motivation nécessaire à la réussite scolaire des garçons ? Il s'agit d'un problème social pour lequel des efforts de recherche et d'imagination doivent être consentis de toute urgence.

Que reste-t-il de nos amours ?

Le Québec se situe également dans le peloton de tête mondial pour les divorces, les séparations et le nombre de familles monoparentales ou reconstituées et ces phénomènes sont en croissance depuis les années 70. Près de 30 % de tous les enfants québécois sont actuellement issus de familles séparées. Toute la littérature scientifique converge à l'effet que les séparations et les divorces ont des impacts négatifs sur l'adaptation et le bien-être des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. En plus du choc affectif que représente la dissolution familiale pour ces membres, l'éclatement de la famille provoque un appauvrissement économique, social et affectif (Saint-Jacques et al., 2000). Les familles reconstituées ne semblent pas palier complètement les effets négatifs des séparations sur les jeunes. En effet, l'adaptation des jeunes de ces familles est plus faible que celle des familles bi-parentales. Les séparations constituent de plus un facteur de risque de suicide et de dépression pour les jeunes (Breton et Boyer, 2000 ; Marcotte, 2000).

Les Québécois engagés sur la voie de l'individualisme et de la réalisation personnelle sont atteints du syndrome de la « démission parentale » ; non seulement leur taux de reproduction est parmi les plus bas au monde, mais lorsqu'ils procréent, ils assument difficilement la responsabilité et la continuité de leurs engagements. La génération des « baby-boomers » consomme les relations comme des produits manufacturés jetables après usage. La vie continue, mais celle des enfants aussi ! Eux, que comprennent-ils de tout cela ? Ils s'attachent à leurs parents, ils voient leur univers s'effondrer. Leurs parents s'engagent dans de nouvelles relations, les enfants tentent, malgré leurs blessures, d'appriivoiser leur attachement à de nouvelles figures : et « vlan » ! Retour à la case départ. Les épreuves de la vie permettent souvent d'endurcir les êtres humains, mais la résilience a ses limites, particulièrement lorsque des besoins fondamentaux et ce qui donne un sens à la vie, sont en cause.

Rendus à l'adolescence, période critique de formation de l'identité, les jeunes ont besoin de repères normatifs pour confronter leur désir, de structures sociales et de modèles à contourner et auxquels s'identifier. Les parents sont alors des modèles importants à la fois pour tracer des limites et les soutenir dans leur quête d'identité. Mais où sont-ils alors ? Très souvent dans des lieux distincts, occupés par leur propre carrière et leur perfectionnement, monopolisés sur le plan affectif par de nouveaux amours, engagés dans des activités physiques pour maintenir le culte du corps ou trop souvent déprimés par les effets de l'exclusion sociale. Quant ils en ont les moyens, les parents les enrôlent dans une série d'activités visant trop souvent le développement de leur compétitivité et leurs horaires réci-

proques surchargés permettent alors difficilement le dialogue.

Les adolescents et les jeunes adultes des classes moyennes connaissent une richesse matérielle sans précédent, alors que ceux des milieux défavorisés y sont surexposés tout en étant privé de son confort. Dans les deux cas, ils se retrouvent trop souvent sans repères et se sentent abandonnés dans un monde dont ils ne saisissent pas le sens. Réfugiés devant le téléviseur, ils comprendront à travers les images du cinéma et des séries américaines, qu'ils évoluent dans un monde hostile et dangereux, que la mort est relative puisque le héros, mort il y a quelques minutes, apparaîtra bientôt dans une nouvelle émission sur une autre chaîne. Privés des rêves que pourraient leur léguer leurs parents, certains anesthésient leur détresse par l'alcool, s'inventent des rêves à l'aide d'hallucinogènes, soignent leur apathie par des amphétamines et la cocaïne. Dégoûtés par l'univers qui les entoure, d'autres transforment leur colère en violence et en délinquance pour lui remettre la douleur qu'il leur inflige. En dernier recours, un certain nombre tentent de s'en échapper et plusieurs y parviennent.

Dans ce contexte de vulnérabilité des jeunes Québécois, les garçons cumulent un facteur de risque supplémentaire. Non seulement sont-ils héritiers de la difficulté identitaire de leur propre père, dû à des pères manquant sur le plan psychologique (Corneau, 1990), mais ils sont maintenant souvent privés de leur présence et de contacts physiques réguliers lors d'une séparation.

Force est de constater que les relations hommes-femmes sont au plus mal au Québec. La transformation rapide des rôles traditionnels a provoqué une remise en question de l'identité féminine et masculine et de leur rapport. Les femmes ont remis en question leur besoin d'un homme pourvoyeur, rêvant davantage de soutien sur le plan de l'éducation des enfants et dans la gestion des activités quotidiennes. Mais le type d'hommes qu'elles désirent, n'apparaît pas clairement.

De leur côté, les hommes amorcent à peine l'examen de leur propre identité. Ils sont plutôt en réaction face au désir des femmes. Certains s'y conforment, d'autres s'isolent ou encore se cantonnent dans l'arrogance de leurs rôles traditionnels ; mais la plupart se taisent. De façon générale, la question fondamentale de leurs attentes et des rôles qu'ils souhaiteraient jouer dans la société et le type de relations qu'ils aimeraient établir avec les femmes, ne fait pas l'objet d'échanges et de débats sur le plan collectif. Nous croyons que le silence des hommes québécois reflète un profond sentiment de honte que des conditions historiques, politiques et économiques sont venues intérioriser. Ce senti-

ment et ses effets sont admirablement décrits par de Gaulejac (1996) :

Elle est du registre de l'être, à la différence de la culpabilité qui est du registre du faire. On peut soulager la culpabilité par la confession, la réparation, la punition ou le repentir, alors que la honte nécessite une transformation de soi-même. C'est l'être profond qui est atteint, comme s'il y avait quelque chose d'irréversible. Toute la vie est concernée : les croyances, les valeurs, mais aussi les relations, la famille, la culture, le rapport à la société. Tous les aspects de l'identité sont bouleversés. (p. 142).

Enfermer dans leur sentiment de honte et leur silence, les hommes québécois deviennent encore plus vulnérables aux ruptures amoureuses, étant souvent incapable de fantasmer sur des images de remplacement. Ils doutent de leur valeur, ne se sentent pas aimables ou désirables. La blessure narcissique résultant d'une séparation est alors amplifiée par leur sentiment de honte. Lorsque dans ces circonstances, leur détresse se manifeste par des comportements violents, la boucle est alors bouclée et la prophétie s'accomplit d'elle-même, particulièrement dans les petites communautés où la stigmatisation sociale s'installe à la vitesse de l'information qui y circule.

Sans vouloir paraître cynique la réponse à la question « que restent-ils de nos amours » est peut-être : beaucoup d'êtres vulnérables, enfants, adolescents et adultes pour qui les relations d'attachement constituent toujours un besoin fondamental, qui se sentent souvent impuissants à y parvenir et dont plusieurs perdent espoir.

La redéfinition des relations hommes-femmes ne peut s'actualiser que par une confrontation saine des désirs de chacun. Le développement des identités féminine et masculine est prisonnier de leur évolution réciproque dans la culture dont elles émergent. L'évolution de l'identité des femmes québécoises est actuellement contrainte par le silence de leurs interlocuteurs qui ne permet pas d'établir des repères normatifs masculins pour confronter leurs désirs. Les hommes, de leur côté, ne comprennent plus ce qu'elles veulent, oubliant de s'interroger sur ce qu'eux-mêmes désirent. Les hommes comme les femmes sentent cependant qu'ils ont besoin de se retrouver et de réapprendre à rêver ensemble.

La façon de sortir de ce paradoxe n'est certes pas évidente, mais doit s'amorcer par l'accélération d'une démarche nécessaire à la reconstruction de l'identité masculine c'est-à-dire : la prise de parole des hommes et le développement d'une nouvelle solidarité. Les hommes ont intérêt à se regrouper, à réexaminer non seulement leurs fonctions traditionnelles de pourvoyeurs et de protecteurs, mais partager leurs rêves et leurs désirs. Cela leur permettrait d'identifier et de définir collectivement de nouveaux rôles et compétences mieux adaptés aux change-

ments sociaux. Ce processus a davantage à être soutenu par l'ensemble de la société québécoise : les hommes, les femmes, les groupes communautaires, le réseau de la santé et des services sociaux, l'État et les médias. Actuellement, le message envoyé aux groupes de réflexion sur l'identité masculine passe trop souvent par la filière de la réadaptation des hommes violents ou abuseurs, les enfermant dans leur propre vulnérabilité.

La confrontation des désirs réciproques, nous l'espérons, devrait permettre aux deux partis de réaliser que fondamentalement comme tous les êtres humains, les Québécois et les Québécoises ont besoin « d'être » et d'accéder et de préserver des ressources nécessaires à leur épanouissement qu'il ne faut pas confondre avec le verbe « avoir ». La complicité et la solidarité vers des rêves communs sont vraisemblablement des stratégies plus énergisantes que la solitude et la rivalité. Elle permet de protéger et de faire rêver leurs enfants en leur permettant de les inscrire dans une continuité développementale et historique.

Le Québec est encore capable d'imagination et de créativité, son explosion culturelle en fait foi. Son désir et sa manière de vivre en Amérique fascinent ses visiteurs et ses immigrants. Est-il encore capable de s'en émerveiller, de rêver son propre rêve ? « *That is the question!* » Espérons-le, ensemble.

Quelques images pour la fin

L'Abitibi-Témiscamingue solidement assise sur les plus vieilles pierres du monde, perchée sur les contreforts du bouclier canadien, observe de son belvédère, la fébrilité ou la léthargie du Québec. Elle s'est construite dans sa solitude insulaire dans une mer de forêts, terre d'espoir des éclopés de la grande crise économique des années trente qui sont venus l'appivoiser, terre des rêves de chercheurs d'or, terre des dernières libertés et des grands espoirs. Sa devise l'illustre bien : « Une volonté de faire. » Abitibi, signifie en Algonquin "là où les eaux se séparent". Ses 150 000 habitants s'abreuvent aux eaux de 200 000 lacs qui se déversent sur deux faces du continent, l'Arctique et l'Atlantique. C'est un pays dur qui reflète la solidité de ses assises de granit incrustées d'or, de cuivre et de métaux précieux ; ses racines sont fragiles car les interstices de la pierre sont longs à pénétrer et ses 70 années d'histoire amorcent à peine l'ancre de son identité. Ses froids sont noirs tant ils heurtent et viennent se contraster sur l'immaculé de ses paysages d'hiver qui n'en finit plus de s'imposer. Sa lumière qui rivalise bien des ciels de Provence et d'Andalousie, se disperse à l'infini. L'immensité et la beauté de ses lacs, de ses ciels étoilés et de ses aurores boréales nous renvoient à une grande leçon d'humilité. Elle vit au rythme des cycles des prix de l'or et du bois, par-

fois euphorique mais trop souvent déprimée. Son écologie façonne le cœur de ceux qui la fréquentent. Les Abitibiens se rapprochent pour partager leur chaleur, se solidarisent pour essayer de la dompter mais il faut avoir le cœur solide pour survivre à son amour. Les bonheurs y sont intenses mais les douleurs peuvent y devenir insupportables, particulièrement lorsqu'en ces moments, quelqu'un se retrouve seul, face à son immensité, que seules la chaleur et la proximité des autres peuvent rassurer.

Elle est peuplée de Québécois de toutes ses régions, elle cherche son identité tout en étant coupée, depuis sa jeune colonisation, des contacts avec les environnements physiques et culturels qui lui permettraient de s'inscrire dans une continuité historique. Elle se sent négligée et parfois abandonnée par la « mère patrie ». Sa vitalité économique dépend entièrement des décisions du prix des marchés de Wall Street. En période de prospérité, la population souche de quelques générations, voit affluer avec contentement une vague d'immigration venue du sud qui amène avec elle la douce chaleur de ses racines historiques. Elle les verra repartir quand la bise reviendra, ceux qui resteront animés par les défis de cette terre, seront fragilisés par leur déracinement et par l'éloignement de leurs liens familiaux et sociaux. En période difficile, ceux-ci pourront rêver de repartir, mais sa population d'attache se repliera sur un nouveau cycle d'espoir, elle-même fragilisée par les enfants, les amis, les amours ou même les parents qui auront pris la direction de nouveaux rêves ou qui tout simplement se seront arrêtés de rêver. Depuis sa jeune colonisation, l'Abitibi est entrée dans le rêve américain, son architecture « boum-town », son urbanisme et ses modes de vie reflètent le rêve d'un nouveau monde à bâtir, d'une nouvelle société à façonner. Toute cette énergie, suscitée par l'espoir, a comme revers, d'être transformée régulièrement en grande désillusion et malheureusement l'Abitibi ne contrôle pas son destin. Comme l'exprime si bien Serge Bouchard dans *Éloge de l'Abitibi*. « Là s'est écrit le traité des épreuves. Chacun devrait faire amende honorable et vouer aux Abitibiens un respect souligné. Chacun devrait s'y rendre au moins une fois dans sa vie, comme d'autres vont obligatoirement à La Mecque. » Le Québec aurait avantage à regarder vers le nord, pour une fois sans dénigrement, simplement au cas où il pourrait voir venir et s'y préparer en conséquence.

Blotti dans la plaine du Saint-Laurent, le Québec regarde vers l'est descendre son fleuve vers l'Atlantique. Il voit parfois apparaître dans les brumes de ses eaux, les reflets de ses origines françaises. "Il se souvient". Il voit ses ancêtres remonter son fleuve, défricher ses rives, pénétrer ses forêts, pousser leur rêves vers l'ouest jusqu'à la Vallée du Fra-

ser pour admirer le Pacifique et vers le Sud jusqu'à la Louisiane pour contempler le Golfe du Mexique. Son regard vers l'Ouest, lui fait réaliser que ses rêves se sont rétrécis, que les traces historiques des ancêtres sont fragiles, que la conquête n'est pas qu'un reflet. Au sud, à quelques kilomètres, il aperçoit un empire aux milles promesses. Par moment, il s'enthousiasme de développer une terre à son image, ouverte sur le monde, tout en préservant son caractère et ses valeurs de solidarité sociale, mais ses espoirs à chaque fois déçus, sont suivis d'une grande désillusion. Il se replie alors comme la plupart des pays industrialisés sur le mirage américain qui transforme ses valeurs et ses idéaux, qui bouleverse ses structures sociales et engendre la détresse en échange de promesses matérielles. À l'instar de l'Abitibi qui magnifie son propre malaise, le Québec serait-il un miroir grossissant des tendances suicidaires pour les nations engagées sur la voie du rêve américain. Ses racines identitaires sont plus profondes, mais son terreau est fragile, elles s'ancrent principalement dans la faille du Saint-Laurent, zone très sensible aux tremblements et le géant marche juste à ses côtés.

Références

- ANDREW, W, TENNENT, D., HEWSON, V., 1978, Life stress, social support, coping style and risk of psychological impairment, *Journal of Nervous and Mental Disease*, 166, 307-316.
- BOUCHARD, S., 1999, Éloge de l'Abitibi, in Bouchard, *L'homme descend de l'Ours*, Montréal, Édition Boréal.
- BRETON, J-J., BOYER, R., 2000, La Prévention du suicide, in Vitaro, F. et Gagnon, C., éd., *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 271-273.
- CARON, J., 2000, *Le suicide par arme à feu en Abitibi-Témiscamingue avant et après l'application de la réglementation de la loi C17 sur l'entreposage sécuritaire des armes à feu*, Communication présentée au Premier congrès international de la francophonie en prévention du suicide, Québec.
- CARON, J., TEMPIER, R., MERCIER, C. LEOUFFRE, P., 1998, Components of social support and quality of life, in long term psychiatric patients, in low income individuals and in general population, *Community Mental Health Journal*, 34, 5, 459-475
- CARON, J., 1996, Una teoria ecologica de la intervencion comunitaria : acceso y conservacion de los recursos, *Intervencion psicosocial*, 14, 53-68.
- CARON, J., GRENIER, H., BÉGIN, B., 1995, Le suicide en Abitibi-

- Témiscamingue : données épidémiologiques pour la période 1986-1991, *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 14, 1, 79-101.
- CARON, J., LÉVESQUE, M., 2000, Le suicide en Abitibi-Témiscamingue : données épidémiologiques pour la période 1992-1996, *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 20, 1, 175-200.
- CHARBONNEAU, L., Houle, J., 1999, *Suicide, hommes et socialisation*, *Frontières*, 12, 1.
- CORNEAU, G., 1991, *Absent Fathers, Lost Sons : The Search for Masculine Identity*, Boston, MA, USA, Shambhala Publications.
- DE GAULEJAC, J., 1996, *Les sources de la honte*, Paris, Édition Desclée de Brouwer.
- DESJARDINS, R., 1997, Tu m'dis toujours, in Richard Desjardins, *Abbitibbi, Chaude était la nuit*, Montréal, Distribution Select.
- GRATTON, F., 1996, *Les suicides d'êtres des jeunes québécois*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- HARRIS, E.C., BARRACLOUGH, B., 1997, Suicide as an outcome for mental disorders, *British Journal of Psychiatry*, 170, 205-228.
- DIEKSTRA, R. F. W., 1993, The epidemiology of suicide and parasuicide, *Acta Psychiatrica Scandinavia*, 87, 371, suppl 9-20.
- DUDLEY, M., KELK, N., FLORIO, T., WATERS, B., HASKI, C., ALCOCK, M., 1997, Suicide among rural Australians 1964-1993 : a comparison with metropolitan trends, *Social Psychiatry Épidemiology*, 32, 251-260.
- LESTER, D., 1990, The sex distribution of suicides by age in nations of the world, *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 25, 2, 87-88.
- MATTHIJS, K., 1986, Theoretical and social implication of changing suicide profile, *Crisis*, 7, 2, 69-75.
- MARCOTTE, D., 2000, La prévention de la dépression chez les enfants et les adolescents, in Vitaro, F. et Gagnon, C., eds., *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 333-351.
- MIGNAULT, P., 1999, Discours pratiques et affolement autour du suicide au Québec : quelques leçons et pièges ou le beau risque de vivre... jusqu'à la mort inclusivement, *Frontières*, 12, 1, 104-107.
- MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DU QUÉBEC, 1997, *Stratégie québécoise d'action face au suicide. S'entraider pour la vie*, Direction générale de la Santé Publique.

- MUKHERJEE, S., 1997, Firearm-related violence in Australia, *Trends and Issues in Crime and Criminal Justice*, 70, Canberra, Australian Institute of Criminology.
- RÉGIE DE L'ASSURANCE-MALADIE DU QUÉBEC, 2002, Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec.
- SANTÉ CANADA, 1999, *Statistical Report on the Health of Canadians*, Prepared by the Federal, Provincial and Territorial Advisory Committee on Population Health for the Meetings of Minister of Health, Charlottown, P.E.I. September, 1999.
- SAINT-JACQUES, M-C., DRAPEAU, S., CLOUTIER, R., 2000, La prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes de familles séparées ou divorcées, in Vitaro, F. et Gagnon, C., édés., *Prévention des problèmes d'adaptation chez les enfants et les adolescents*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 333-351.

ABSTRACT

Macrosocial hypotheses on the issue of suicide of men in Québec: a perspective from the Abitibi region

In this article, the author presents a reflection on the phenomenon of suicide of men in Québec under the paradigm of the ecology of mental health and from the perspective of the Abitibi region. This region, according to the author, constitutes in a way an amplifying barometer of the phenomenon of suicide in Québec.

RESUMEN

Hipótesis macrosociales sobre el suicidio de los hombres en Québec: esclarecer con el caso de Abitibi

En este artículo el autor presenta una reflexión sobre el fenómeno del suicidio en Québec con la aproximación de ecología de la salud mental en Abitibi. Según el autor esta región constituye un barómetro amplificador del fenómeno del suicidio.

RESUMO

Hipóteses macrossociais sobre o suicídio dos homens no Quebec sob o prisma do Abitibi

Neste artigo, o autor apresenta uma reflexão sobre o fenômeno do suicídio no Quebec segundo o paradigma da ecologia da saúde mental e sob o prisma do Abitibi. Para o autor, esta região constitui-se, de alguma